

AU TEMPS PASSÉ...

Il y a cent ans : l'éruption du Katmai

Cet article de Michel Lecouteur, climato-volcanophile, membre de Terre et Volcans et de L'Association Volcanologique Européenne – LAVE, est une reprise d'un article paru au troisième trimestre 2012 par la revue « La France généalogique N° 220. L'AAM remercie Madame Ginette Brouard, secrétaire général de l'association La France généalogique, rédactrice en chef de la revue et Michel Lecouteur de nous avoir permis cette reprise. A cette occasion Michel Lecouteur a précisé : « Je serai très honoré que l'Association des Anciens de la Météorologie reprenne mon article sur le centenaire de l'éruption du Katmai, cet article a reçu l'aval de M. Daniel Rousseau, ancien Directeur de l'Ecole nationale de la Météorologie Nationale. »

LA RÉDACTION

Cette année 2012 marquera le centenaire de l'éruption du KATMAI, qui a eu lieu du 6 au 8 juin 1912. Ce volcan est situé sur la presqu'île de l'Alaska, à 160 km au nord-ouest de l'île de Kodiak, le pays des grizzlis géants. Cette éruption d'un VEI 6¹ est considérée comme une éruption majeure ayant eu un impact climatique important sur l'hémisphère nord car elle a envoyé dans la stratosphère 5 millions de tonnes de dioxyde de soufre. Une étude financée par la Nasa estime qu'elle a provoqué une baisse des températures estivales dans l'hémi-sphère nord. L'hiver suivant, elle a, en outre, affaibli la mousson asiatique, réchauffé l'Inde et refroidi l'Asie.

Les aérosols volcaniques ont été « efficaces » ; en effet, dès le mois août 1912, on constate en France une baisse significative de la température (cf. le graphique pour les années 1907 à 1916 des relevés de la température moyenne mensuelle pour les mois d'août à octobre à Paris, et celui des précipitations du mois d'août à Rouen).

De nombreux articles ont été écrits dans la presse régionale de l'époque. C'est ainsi que dans le Journal du Loiret du 17 août 1912, on peut lire : « *L'automne anticipé – Pour une bonne farce, c'en est une que nous joue cet hiver qui vient s'asseoir au beau milieu de l'été. A la mer il fait froid, à la montagne, il neige. Ici nous sommes arrosés sempiternellement et nous grelottons. Les chapeaux de paille ont disparu, en revanche on a ressorti les pardessus. L'an dernier, à pareille époque nous avions 35°, aujourd'hui nous avons 15° et nous souffrons du froid.* »

Les Rouennais ne sont pas mieux traités. M. Raymond Coulon, secrétaire de la commission départementale de la météorologie écrit : « *En août le mois commence par une longue dépression jusqu'au 16 août. Le 10, alors que le baromètre est en hausse, orage avec grêle et vent du nord. Une baisse assez profonde commence rapidement le 12 et dure jusqu'au 16, elle donne de la pluie. La baisse recommence le lendemain et dure jusqu'au 25, elle donne du vent du sud fort. Le 23 commence une nouvelle dépression qui se creuse profondément le 25 et jusqu'au 30. En résumé, ce mois a présenté une extraordinaire agitation barométrique*



et aucun des jours marqués comme beaux n'a été exempt de nuages. »

En septembre, c'est la même chose, le mois est froid, surtout la 1^{re} décennie. Pendant la 2^e et la 3^e, la courbe des maxima se tient en dessous de la courbe décennale. L'éruption a bouleversé le temps. D'après Guillaume Séchet de météo-France, du 8 au 14 mai 1912, les températures atteignent jusqu'à 33° à Paris, 34° à Toulouse et 36° à Clermont-Ferrand.

Brusquement, après l'éruption de juin, la vague de chaleur précoce de mai disparaît pour faire place à des températures restant constamment inférieures aux moyennes observées habituellement en cette saison. C'est ainsi qu'à Brest la valeur maximum du mois d'août n'est que de 19° et 24° à Paris.

Sans compter les innombrables tempêtes d'automne qui s'abattent un peu partout en Europe, alors que nous sommes en août. Dans Le journal de Rouen du 16 Août 1912, on relève les tempêtes suivantes : à Rennes

le 14 août, dans la baie de Saint-Brieuc, plusieurs bateaux ont été brisés contre les rochers. À Saint-Quay-Portrieux, le bateau de pêche Gambetta a fait naufrage... À Saint-Brieuc, Guingamp et Morlaix, on signale d'importants dégâts. La récolte de blé, non encore ramassée à cause de la pluie, a été emportée par l'ouragan.

À Chalon-sur-Saône, le 14 août, une violente tornade a sévi sur différentes communes. Les eaux de la Saône ont été soulevées et lancées sur la Tuilerie Brusson où toutes les tuiles ont été arrachées..., des champs entiers ont été dévastés et les dégâts sont énormes.

A Toulon, le 14 août, la température reste anormale. Dans toute la région, les orages d'hier ont causé des dégâts et le baromètre a faibli jusqu'à sept cent quarante. Nous avons eu comme température minimum 16° et comme maximum 21°.

¹/L'indice d'explosivité volcanique, ou échelle VEI de l'anglais Volcanic Explosivity Index, fut inventée par Chris Newhall de l'United States Geological Survey et Steve Self de l'Université d'Hawaï en 1982 pour établir une mesure relative de l'explosivité des éruptions volcaniques.

L'Espagne n'est pas épargnée ; à Bilbao, 14 barques de pêcheur ont fait naufrage et il y a eu 19 noyés. À Azzola, le nombre de victimes des naufrages occasionnés par la tempête s'élève à 119, selon *Le Petit Niçois* du 16 août.

Le 22 septembre 1912, il gèle sur presque toute la France. Les températures maximales du mois arrivent à peine à dépasser les 20° sur la moitié nord. L'anomalie thermique touche tout le nord-ouest de l'Europe.

En octobre, nouvelles tempêtes. Dans *Le journal de Rouen* du 1er octobre, on apprend qu'à Rouen « cette tempête était dans toute son intensité de minuit à quatre heures du matin, marins et mariniers ont dû veiller et doubler les amarres de leurs navires. Le vent hurlant lugubrement dans les rues, secouant les toitures d'où il arrachait tuiles et ardoises, a tenu les habitants éveillés une partie de la nuit. Sous les coups répétés de la tempête agissant comme un bélier, une partie de la maçonnerie de la cathédrale s'est abattue vers trois heures du matin place de la Calende. »

En Seine-Maritime, à Barentin, Le Havre, Londinières et Le Tréport, on ne compte plus les dégâts.

Toujours le 1er octobre, à l'embouchure de la Loire, on enregistre un cyclone qui occasionne bien des soucis. Aux Chantiers de la Loire de Saint-Nazaire, le barrage de la cale du cuirassé « France », en construction, a été arraché presque entièrement, tandis que dans le bassin une vague, dont on évalue la hauteur à plus de dix mètres, faisait chavirer les petites embarcations et incliner d'une façon effrayante le paquebot « Versailles ». Le cyclone n'a duré

que quelques minutes. Une pluie torrentielle lui a succédé, accompagnée d'un vent très violent.

Toujours à Rouen, M. Coulon enregistre une coloration anormale des fruits : « Le 4 septembre, plusieurs personnes me font remarquer la coloration anormale des fruits. Les pommes, les poires sont beaucoup plus colorées que de coutume, malgré l'absence de soleil. Les fleurs des bégonias sont habituellement blanches, en ce moment elles sont roses. A quoi attribuer cette coloration ? » écrit-il.

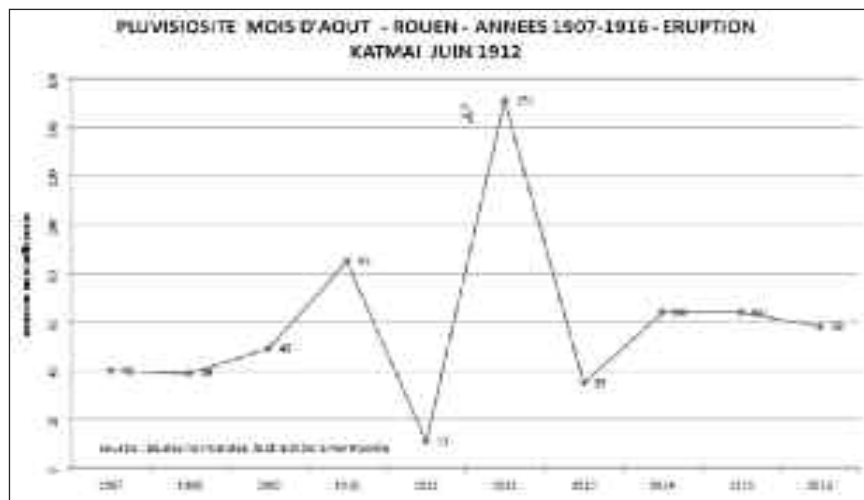
Et aussi une coloration anormale du ciel : « Le bleu du ciel, même par une très belle journée, prend quelquefois une teinte pâle, d'un blanc laiteux très caractéristique. En général elle ne persiste pas au delà de quelques heures dans une journée. Cette année nous l'avons constatée presque journallement pendant toute la vague de froid dont nous avons été victimes tout l'été. »

M. Coulon a relevé la coloration du ciel d'un blanc laiteux la première fois le 28 juin et la dernière fois le 21 septembre 1912.

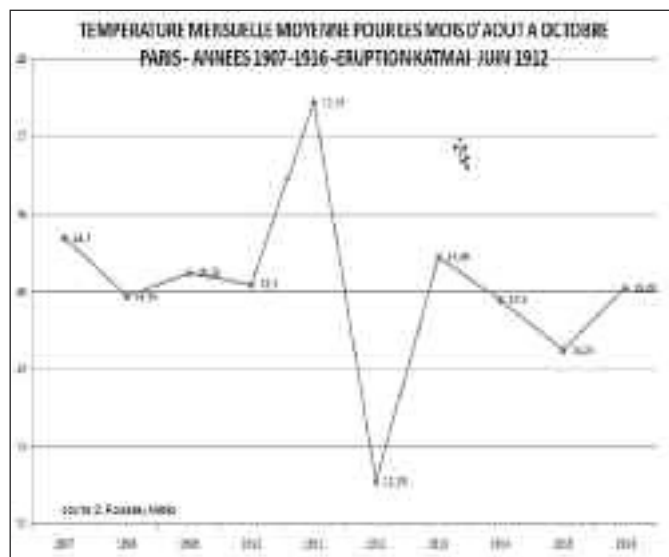
Conclusion : Les différentes observations météorologiques, climatiques et optiques, constatées à cette époque permettent de penser que l'éruption du KATMAI n'a pas été sans conséquence sur la vie quotidienne des Français.

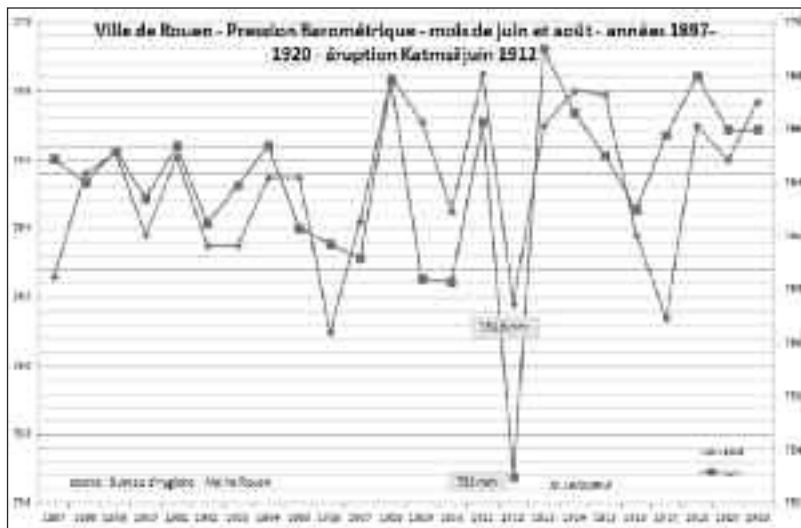
Si cette éruption n'avait pas eu lieu, la France n'aurait certainement pas connu ce temps venteux, pluvieux et froid, qui est presque unique dans les annales du XX^e siècle pour un mois d'août.

MICHEL LECOUTEUR

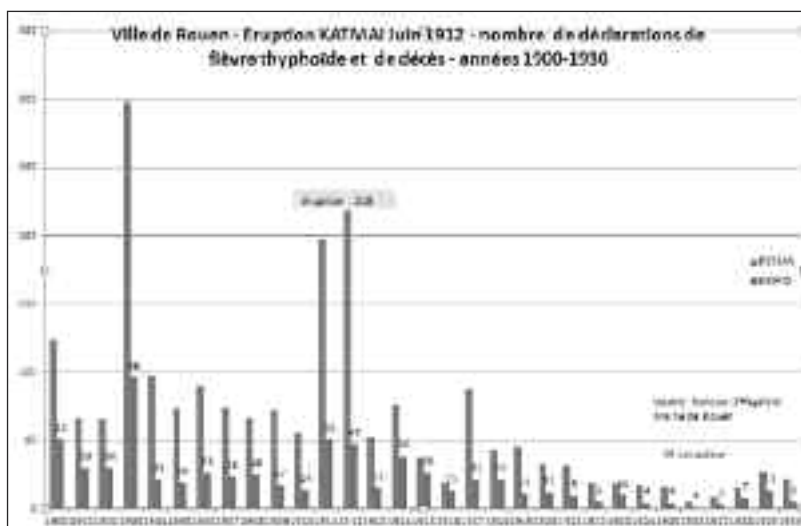


L'observation des deux graphiques montre bien que le mois d'août 1912 fut à la fois froid (12,55°) et pluvieux (151 mm). À Rouen on a enregistré 27 jours de pluie avec une hauteur de 166,2mm, alors que depuis 1888 la moyenne décennale pluviométrique calculée pour le mois d'août recense 13 jours de pluie et 54 mm d'eau, soit une augmentation de presque 300%.





En 1912, on enregistre à Rouen une « poussée » importante de la fièvre typhoïde. Elle pourrait être due aux mauvaises conditions atmosphériques ainsi qu'à un réseau d'eau potable laissant sérieusement à désirer. Notons que la différence de 48 malades s'explique par le fait que l'histogramme reprend les chiffres parus en 1938 et ne tient pas compte des étrangers à Rouen.



Mail : lecouteurmichel@numericable.fr

Blogs : climatetvolcans.mdl29.net et <http://climatetvolcans.mdl29.net>

Maladies déclarables	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913	1914	1915	1916	1917
Typhoïde	147	106	108	109	98	298	266	80	191	156	64	74
Variole	12	17	11	10	12	13	20	9	3	4	0	0
Scarlatine	31	150	187	193	95	160	302	253	196	342	144	75
Diphtérie	111	108	118	161	129	192	209	177	179	129	101	75
Choléra	3	3	4	0	0	10	1	3	1	2	0	0
Fièvre purpérale	4	6	0	0	0	6	9	6	6	10	0	7
Dysenterie	2	0	0	6	0	0	0	0	0	0	0	0
Méningite cérébro-spinale	0	0	11	26	13	8	5	2	11	20	14	18
total	310	390	439	505	347	687	812	530	587	663	323	249

En 1912 4 des maladies contagieuses déclarables sont les plus importantes, sauf pour la scarlatine qui est en 2e position.